

VOYAGE
D'Auvergne

PAR M. LE GRAND D'AUSSY.



PARIS,

Chez EUGENE ONFROY, Libraire,
Quai des Augustins;

Et Quai de la Mégisserie, Numéro 45.

M. DCC. LXXXVIII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROY.

de leur couleur & de leur eau, peuvent le disputer aux améthistes d'orient, & qui ne leur sont inférieures que par la dureté. Des Espagnols venaient, tous les ans, en chercher là. Ils étaient cinq, & avaient chacun leur mule. Arrivés au Vernet, ils prenaient, dans le village, des Pionniers pour casser la roche; eux-mêmes ensuite, avec leurs marteaux, séparaient, dans les éclats cassés, les morceaux qui contenaient des améthistes; puis, après en avoir rempli chacun deux sacs, ils repartaient avec leurs mules.

Il y aurait eu, dans ces dix sacs, de quoi fournir des chatons de bagues à toute l'Espagne. Cependant ces étrangers revenaient tous les ans; ce qui me fait croire qu'ils avaient, pour leurs améthistes, quelque débouché particulier. Du reste leur conduite, pendant tout le tems de leur séjour, était irréprochable; ils payaient très-exactement & très-bien; & chaque année, on attendait leur retour avec impatience.

Cette exactitude à payer fit leur malheur. Elle annonçait qu'ils apportaient en Auvergne beaucoup d'argent; & il y eut des malheureux que cet argent tenta. En effet, ils furent attaqués &

volés sur leur route ; & arriverent au Vernet sans un écu. A peine y fut-on leur arrivée, que les Paysans, qui travaillaient pour eux, accoururent, à l'ordinaire, pour offrir leurs services. Les Espagnols raconterent leur malheur. Non-seulement ils se trouvaient hors d'état d'employer des Ouvriers ; mais ils n'avaient pas même le moyen de retourner dans leur patrie. « Eh bien, Messieurs, » consolez-vous, répondirent les Paysans ; venez » à la montagne ; nous travaillerons pour vous » sans argent ; & vous aurez du moins de quoi » payer votre voyage. »

Que dites-vous de cette réponse, mon cher Abbé ? Comme elle est belle chez des gens qui n'avaient, pour vivre, que leur peine & leurs sueurs. Chacun d'eux en effet travailla, comme s'il eût été généreusement payé. L'Aubergiste offrit de nourrir gratuitement les étrangers & leurs mules pendant tout le tems du travail ; tout le monde se piqua envers eux de générosité ; on leur prêta même de l'argent pour leur route ; & ils partirent, avec un chargement complet d'améthistes. A la vérité, ces braves gens promirent de s'acquitter, dès qu'ils seraient en Espagne ; &

ils furent fidèles à leur parole. A peine arrivés dans leur patrie, leur premier soin fut de faire passer de l'argent en Auvergne ; & tous ceux auxquels ils devaient, furent payés très-scrupuleusement.

Ces sortes d'anecdotes touchantes, & qu'on a tant de plaisir à raconter, sont du nombre de celles qui font honneur au cœur humain. Elles prouvent que malgré les éternelles & insipides clabauderies de certaines gens contre les mœurs de notre siècle, il est encore ici-bas des vertus. Mais je ne fais à qui celle-ci doit faire le plus d'honneur, ou de ces Auvergnats si délintéressés, si généreux envers des étrangers dont à peine peut-être ils connaissaient le nom ; ou de ces honnêtes étrangers qui par leur conduite avaient su mériter tant de confiance & d'estime. Ces bons Espagnols sont encore revenus en Auvergne, les deux années suivantes ; mais en voilà quatre qu'on ne les a point revus ; & d'après ce que je viens de vous apprendre d'eux, on a plus d'un motif pour les y regretter.

Au reste, ce n'est point sur quelques pierreries d'une qualité inférieure qu'est fondée la richesse